

65^e anniversaire de la Libération de Villeurbanne

Mesdames et messieurs,

il y a soixante-cinq ans, d'ouest en est, du sud au nord, le territoire français était progressivement libéré par les Armées alliées. Il était exsangue. Il était détruit. Mais l'enthousiasme de la liberté retrouvée succédait aux humiliations. La guerre avait touché les civils, victimes des pénuries, d'arrestations, de bombardements et des lois raciales nazies reprises par Vichy. Septembre 1939, septembre 1944, la guerre avait duré cinq ans, autant dire une éternité.

Le 1^{er} septembre 1939, fort du pacte germano-soviétique, Hitler lance son offensive sur la Pologne. Face à ce qu'il considère comme la faiblesse des occidentaux, il pense qu'il ne craint rien. Mais deux jours plus tard, les gouvernements français et britanniques choisissent d'apporter leur soutien à la population polonaise et à son armée. Ils se déclarent en état de guerre avec le III^e Reich. C'est le début d'un engrenage qui aboutira à un conflit mondial, le conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité. En France, c'est la mobilisation. 29 classes d'âges sont appelées. Neuf d'entre elles sont composées d'anciens combattants de la Grande Guerre. Les autres sont de la génération des fils de poilus. 4,5 millions d'hommes vont quitter leurs familles et se glisser dans cette drôle de guerre. Car, pendant dix mois, il ne s'y passe rien. Les troupes se désespèrent d'attendre, au point qu'Edouard Daladier, le président du Conseil, leur fait livrer des ballons pour les occuper.

Et puis, tout bascule. Le 10 mai 1940, l'armée allemande lance son offensive sur les Pays-Bas, la Belgique et la France. Elle écrase tout sur son passage. Le 14 juin, les Allemands sont à Paris, le 20 juin, à Nantes et à Lyon. Les populations se jettent sur les routes pour échapper à l'envahisseur. Le 22 juin, l'armistice est signé, définissant une zone occupée et une zone libre, découpage qui prévaudra jusqu'au 11 novembre 1942 où la zone sud sera envahie et la France tout entière à la merci de l'ennemi. Viendront les renoncements avec Vichy, la collaboration, la milice, le règne de l'arbitraire. Viendront aussi les espérances avec des groupes qui, ça et là, refuseront l'armistice de Pétain et constitueront des unités de résistance.

» 3 septembre 1939, 2 septembre 1944 : en cinq ans, la France a payé un lourd tribut à la guerre. En cette fin d'été 1944, alors que les armées alliées progressent de jour en jour, les Allemands tiennent quelques-unes de leurs positions, dont certaines résisteront jusqu'au printemps 1945. Mais, l'une après l'autre, chaque région se défait du joug de l'ennemi. Un peu partout, c'est la liesse, des scènes de joie et de bonheur, l'annonce d'un retour à la vie.

Villeurbanne libérée vient de vivre des heures exceptionnelles, une libération en deux temps, préfigurée par une insurrection qui restera dans l'histoire. Au matin du 24 août, des combattants, portant brassards FFI – FTP, partent délivrer leurs camarades détenus dans les prisons lyonnaises et qui risquent d'être exécutés par les Allemands sentant approcher la défaite. Quand les habitants de Villeurbanne entendent les coups de feu qui éclatent du côté du Tonkin, ils emboîtent le pas à la Résistance, dressent des barricades, tentent d'en découdre avec l'ennemi. Jusqu'au 26 août, les échanges sont vifs avec notamment les soldats de la XI^e Panzer Division SS. Positionné aux Brotteaux, le canon tonne. Il y a des blessés et des morts. Puis l'armée d'occupation exige de démonter les barricades, matant ainsi la rébellion. La retraite ne dure que quelques jours. Le 2 septembre en effet, les Alliés sont à Villeurbanne et la ville est libre.

Avec le temps, les pages d'histoire deviennent des récits. Les témoins nous les racontent, dans l'espoir que cette mémoire éclairera l'avenir. S'ils nous demandent ardemment de faire vivre ce passé, c'est que le passé ne se transmet pas naturellement. Il a en permanence besoin du souffle des hommes pour vivre. Il a besoin d'être nourri pour ne pas mourir. Sans volonté, la mémoire se dissout dans le cours de la vie jusqu'à s'effacer. Or, la violence des événements de la deuxième guerre mondiale, l'exécution de la Solution finale, c'est-à-dire la planification du meurtre de tous les Juifs d'Europe, la brutalité d'unités entraînées à tuer comme les *einsatzgruppen* et les *waffen SS*, cette horreur absolue que Jonathan Littell a si bien décrite dans son livre *Les bienveillantes* ne pouvait pas s'oublier. Pour que ce scénario du drame ne se reproduise pas, la mémoire est devenue un devoir.

L'ampleur du drame était telle que les témoins, leurs proches et leurs descendants auraient eu le sentiment de se renier s'ils n'avaient pas entretenu le souvenir et contribué à sa transmission. Dire leur servait à enrayer le mal. C'est aussi pour cela que nous sommes réunis aujourd'hui, chaque cérémonie nous obligeant, à la lumière des événements d'hier, à nous interroger sur le présent. Notre clairvoyance n'empêche pas les tragédies. Nous les voyons naître chaque jour sur tous les continents. Mais elle nous aide à construire nos lois, nos règles, le cadre de notre vie collective.

» Il y a un autre héritage que nous lèguent les générations ayant vécu ce passé tragique, c'est celui de la fierté. Les récits où se mêlent le courage, la conviction et, quelquefois, l'insouciance nous entraînent sur des chemins passionnants. Ils nous étonnent, ils nous stimulent, ils nous donnent envie d'agir. Les combattants qui, le 24 août 1944, du côté du Tonkin, ouvrent le feu et déclenchent malgré eux l'insurrection de Villeurbanne, soutenus ensuite par leurs camarades qui arrivent de Grenoble, sont pour la plupart des membres de l'Union juive pour la résistance et l'entraide et de la Main d'œuvre ouvrière immigrée, la MOI. Ces bataillons, que la mémoire collective a mis du temps à honorer, étaient constitués de jeunes étrangers qui avaient fait l'expérience du fascisme dans un autre pays, qui s'étaient réfugiés en France et qui n'avaient pas accepté l'occupation nazie. Ils étaient juifs pour quelques-uns. Arméniens, Polonais, Roumains, Hongrois, Allemands, Italiens ou Espagnols, ils incarnaient déjà l'Europe. Le cinéaste Robert Guédiguian leur rend hommage dans son dernier film *L'armée du crime*. Cette fresque, à partir de l'histoire du groupe Manouchian et de l'affiche rouge, réveille cette fierté. On a envie de leur ressembler. Dans la crise que traverse le monde contemporain, leurs valeurs font du bien. Elles nous disent que les systèmes ne sont pas plus forts que les hommes. Elles nous disent que les hommes peuvent changer les systèmes, s'ils unissent leur volonté.

Jean-Paul Bret

maire de Villeurbanne